

Bernard VIOLLE

PROBLÈMES PASTORAUX DE LA CONFIRMATION EN FRANCE

CET article, qui évoquera surtout la situation française, n'entend pas défendre une thèse, mais donner quelques aperçus sur l'état actuel et relever certaines perspectives.

UN RENOUVEAU D'INTÉRÊT

On peut se demander s'il est opportun de s'intéresser, de manière particulière aujourd'hui, à la confirmation. N'y a-t-il pas des problèmes plus urgents ? L'ensemble de la pastorale sacramentelle est à l'étude, et fait l'objet de recherches spéciales¹. Par ailleurs, les efforts déployés — en France surtout depuis 1964 — pour la pastorale du baptême n'ont-ils pas à être poursuivis et plus longuement réfléchis avant que l'on puisse s'occuper de la confirmation de façon efficace ?

Des faits, cependant, invitent à ne pas négliger de s'interroger sur la pratique actuelle de la confirmation. Depuis

1. Voir en particulier les deux études : H. DENIS, *Les sacrements ont-ils un avenir ?* Paris, éd. du Cerf, 1971. (Coll. « Lex Orandi », 52) ; R. COFFY et R. VARRO, *Eglise signe de salut au milieu des hommes* (Eglise-sacrement. Rapports présentés à l'Assemblée plénière de l'Episcopat français. Lourdes 1971), Paris, éd. Le Centurion, 1972.

quelque temps beaucoup y portent attention et, en un sens, on n'a jamais autant parlé de ce sacrement :

- A travers les diocèses, dans les paroisses et jusque dans les conseils presbytéraux, le sujet est à l'ordre du jour ; souvent pour exprimer le malaise existant par rapport à ce sacrement, mais aussi pour faire état de recherches, d'expérimentations, de renouveau pastoral et pour demander une étude ecclésiale de la question.
- Les Evêques français ont publié divers documents² faisant état de groupes de travail organisés sous leur responsabilité. A cette occasion, ils ont aussi parfois donné des « lignes d'orientation ».
- Plusieurs articles et livres, rédigés par des pasteurs et des théologiens, viennent de paraître en nombre relativement important³.
- Dans ce contexte sont parus le document pontifical et les « Notes doctrinales et pastorales » concernant le *Rituel de la confirmation*⁴. En lisant les *Semaines religieuses diocésaines* de 1972, on s'aperçoit que ces textes stimulent l'intérêt et relancent la recherche pastorale.

2. Cf. « Document des évêques de la région Centre-Est », dans *Documentation Catholique*, 1584, 18 avril 1971, pp. 367-370. A ce texte, on pourrait ajouter de nombreuses réflexions parues dans les *Semaines religieuses* des diocèses, ainsi que des notes polycopiées qui circulent dans les paroisses.

3. On trouvera une bibliographie importante et classée dans l'ouvrage de : HENRI BOURGEOIS, *L'Avenir de la confirmation*, Lyon, éd. du Chalet, 1972, pp. 188-192.

Dans la perspective de notre article, nous relevons les études suivantes dont l'intérêt est plus immédiat : J.-P. BOUHOT, *La confirmation, sacrement de la communion ecclésiale*, Lyon, éd. du Chalet, 1968. — H. de LAVALETTE, « L'âge de la confirmation », *Etudes*, mars 1968, pp. 425-433. — A. HAMMAN, *Baptême et confirmation*, Paris, Desclée et Cie, 1969. — G. LIMOUSIN, « Pour éclairer le problème de la confirmation », *Catéchèse* (36), juillet 1969. — J. HELIN, « Catéchèse en vue de la confirmation », *Catéchistes* (82), avril 1970. — J. BULCKENS, « Pastorale de la confirmation », *Catéchistes* (82), avril 1970. — M. PIVOT, « Le sacrement de la confirmation : points de repère théologiques », *Catéchèse* (43), avril 1971. — C.N.E.R./C.N.P.L., *La confirmation, que dire ? que faire ?*, « Le nouveau rituel romain de la confirmation », Lyon, éd. du Chalet, 1972. — J. MOINGT, « L'initiation chrétienne des jeunes. Pour une rénovation de la pastorale sacramentaire », *Etudes*, mars 1972, pp. 437-454 ; *Id.*, *Etudes*, avril 1972, pp. 599-613 ; *Id.*, *Etudes*, mai 1972, pp. 744-762.

4. Cf. PAUL VI, *Constitution apostolique « Divinae consortium naturae »*, 15 août 1971. On trouvera le texte dans : *Documentation Catholique*, 1594, 30 oct. 1971, pp. 852-855, et dans C.N.E.R./C.N.P.L., *La confirmation...*, *op. cit.*, pp. 171-176.

I. PRÉSENTATION ET ANALYSE DE LA SITUATION

Ces quelques rappels nous invitent à mieux situer l'évolution de l'intérêt porté à la confirmation et à discerner, de manière plus appropriée, ses conséquences.

I. Malaise et incertitude.

Une situation dégradée.

Au départ il y a un profond malaise, plus grave encore que pour les autres sacrements. Vers les années 1967-1968, il atteint toute son ampleur, mais aussi ses débuts d'explicitation. Les problèmes pastoraux posés par la confirmation des enfants se trouvent influencés par les questions relatives à la communion solennelle (ou « profession de foi ») et par la pratique du baptême. Les pasteurs sont frappés par l'ambiguïté et surtout le manque d'intérêt porté à la confirmation. C'est, par excellence, le sacrement « insignifiant », non seulement pour les non-croyants ou les chrétiens marginaux qui s'adressent à l'Eglise, mais aussi pour la plupart des fidèles adultes ou enfants. Il est à noter que les parents ne se souviennent, en général pas, de leur propre confirmation, et que les enfants ont rarement conscience de ce qui se passe lorsqu'on leur donne ce sacrement. Au moment de la célébration, on se trouve en présence d'assemblées « mornes » et « hétérogènes », à la foi diverse ; il n'y a pas de communauté réelle pour célébrer et soutenir la foi des confirmands.

Contrairement aux autres sacrements — tels que baptême, mariage, Eucharistie —, aucune pression sociologique n'intervient en sa faveur : beaucoup de chrétiens s'en passeraient si prêtres et catéchistes ne le proposaient pas.

On proteste devant la suppression ou le déplacement du baptême, aucunement devant des changements touchant la confirmation.

Certains vont jusqu'à dire que proposer ce sacrement, dans le cadre de grands groupes à l'occasion du passage de l'évêque, c'est renforcer le « processus par lequel les sacrements sont perçus plus comme un geste d'appartenance socio-culturelle que comme adhésion de foi à un groupe de croyants et à Jésus-Christ qui fonde ce groupe⁵ ». On irait ainsi à contre-courant des efforts entrepris, par exemple pour le baptême. Dans cette perspective, la confirmation devient un « contre-signes » qui paralyse l'évangélisation et les efforts de renouvellement de la pastorale, en particulier auprès des jeunes.

Une incertitude théologique.

Sous-jacentes à ces interrogations pastorales, on s'aperçoit qu'il y a une profonde incertitude théologique chez les pasteurs eux-mêmes. Ils se demandent : qu'est-ce que la confirmation ? Peut-on dire quelque chose d'assuré à son sujet ? « Les données théologiques relatives à la confirmation semblent parfois entraînées par la mode et refléter plus ou moins idéologiquement les tendances, les idées-forces, voire les slogans des époques ou des groupes⁶. »

N'est-ce pas en raison de cette situation très « dégradée » que les diverses tentatives de revalorisation de ce sacrement, dans les vingt dernières années, n'ont pas donné grand résultat, se demande-t-on ? Toute la littérature de la décennie 1950-1960 sur l'âge de la confirmation ou sur ce qu'apporte ce sacrement, n'est-elle pas révélatrice à ce point de vue ?

2. Diversité des options et des attitudes pastorales.

Face à une telle situation se précisent des options pastorales qui apparaissent, malgré parfois certaines ressem-

5. Cf. H. BOURGEOIS, *op. cit.*, p. 21 ; voir aussi, réflexion analogue, p. 26.

6. Cf. J. BULCKENS, art. cité, *Catéchistes* (82), avril 1970 ; contribution intéressante aussi pour la question de l'âge de la confirmation. Voir encore l'article : « Notes sur la liturgie de la confirmation des adultes », *ibid.*

blances, très différentes des essais de revalorisation de la période précédente. On ne discute plus tel ou tel détail de cérémonie ou de problème d'âge. On prend position à l'égard de la confirmation, de façon radicale et dans une action pastorale. On peut distinguer cinq attitudes.

1. *Une attitude de maintien.* Comme on n'y voit pas clair, n'allons pas à l'aventure. Il finit toujours par sortir quelque chose de bon de pareilles cérémonies. Et puis, la confirmation est un sacrement traditionnel de l'enfance. Les jeunes y ont droit, et les familles y sont habituées.

2. *Une attitude de désintérêt.* Ne perdons pas de temps dans des tentatives de replâtrage ou des essais de changements qui risquent de créer des difficultés inutiles avec les familles. Continuons comme par le passé, et portons nos efforts non sur les sacrements mais sur l'évangélisation dans le quotidien et le concret de la vie. C'est là que se situe le renouveau de l'Eglise et sa tâche actuelle.

Dans les deux cas on confirme en général vers dix ans, après un an ou deux de catéchisme. Il arrive que l'on rapproche ce sacrement de la profession de foi.

3. *Une attitude de déplacement.* On cherche le meilleur moment pour confirmer, pour donner ce sacrement à une étape où il puisse avoir une pleine signification et engager dans une vie de foi durable et responsable. Quand y aura-t-il la maturité humaine et chrétienne suffisante ? Quand y aura-t-il la liberté nécessaire ? Quand le chrétien aura-t-il assez fait ses preuves en matière de connaissance, d'appartenance solide à la communauté chrétienne ou de sens des responsabilités pour être militant ?

Selon sa situation pastorale (et peut-être la théologie élaborée en fonction d'elle), on propose des moments différents. Le vicaire suggère le moment de la communion solennelle, vers les douze ans ; l'aumônier de lycée pense à l'adolescence, vers les quinze-seize ans⁷ ; l'aumônier d'action catholique envisage l'âge des engagements, celui de l'entrée au travail ou, mieux encore, l'âge adulte. En général on réclame de pouvoir « reculer l'âge de la confirmation ». On fonde cette option sur la constatation que le monde païen où nous vivons réclame des militants. La communauté

7. Cf. *Vérité et Vie*, Strasbourg, 1966.

chrétienne est, en général, trop déficiente pour soutenir valablement la foi de ses membres. On ne voudrait donc confirmer que ceux qui sont prêts au combat dans une foi ferme, responsable et engagée. Toute l'insistance est mise sur la foi du confirmand. Cela explique les fréquents rapprochements qui sont faits avec la « profession de foi » ou les « professions de foi ».

4. *Une attitude de suppression.* Puisque la confirmation n'a pas de sens clair, même pour le théologien ; puisqu'il est traditionnellement admis, comme le rappelle le *Code de droit canonique*, qu'elle n'est pas de nécessité de salut ; puisqu'elle est le plus souvent un « contre-signé » imposé à des gens qui n'y pensent pas d'eux-mêmes, — ne la proposons plus — au moins pour un temps — et consacrons nos forces à l'évangélisation.

5. *Une attitude de recherche de sens.* Que signifions-nous dans la célébration de ce sacrement ? Cette attitude veut tenir compte de la tension existant entre deux réalités : la confirmation comme donné traditionnel, et la réalité socio-culturelle.

« La place et le sens de la confirmation dans la vie chrétienne ne dépend pas d'abord des conditions contingentes de la vie de l'Eglise⁸. » Il faut étudier et redécouvrir le sens traditionnel de ce sacrement, et pour cela faire appel aux historiens et aux théologiens.

Les critiques faites à la pratique actuelle et aux présentations doctrinales simplistes ou stéréotypées, la crainte que la confirmation, telle qu'on l'utilise présentement, entrave les efforts d'évangélisation ou l'éducation authentique de la foi de la communauté chrétienne, ne sont pas sans fondements. La situation actuelle demande, de façon urgente, un renouvellement des pratiques pastorales. C'est un appel à la réflexion et au travail des pasteurs, pour rendre « significative » aux hommes d'aujourd'hui la célébration de la confirmation et sa portée dans la vie chrétienne.

8. Cf. « Document des évêques de la région Centre-Est sur la confirmation », *Doc. Cath.*, 1594, 18 avril 1971, p. 369.

3. Vers un renouveau de la réflexion et une clarification des situations.

Les attitudes pastorales que nous venons d'évoquer ne sont ni sans ambiguïtés, ni sans danger. Certaines pourraient conduire à une disparition pratique de la confirmation.

Pourtant, un résultat important provient de la prise de conscience qu'on a pu en faire et de leur mise en œuvre pratique, réalisée ici ou là. Des pasteurs sont passés d'un état de malaise et de désintérêt à une attitude de recherche, de confrontation et d'échange.

A partir de là, on peut dire qu'on arrive à un autre stade de l'analyse. On découvre que les voies d'un renouveau s'esquissent pour une clarification du sens et de la théologie de la confirmation, en vue d'une action pastorale fondée et réaliste.

Au cours de cette étape, on s'aperçoit que la confirmation « pourrait bien avoir — à sa place qui n'est pas centrale — une portée étrangement actuelle⁹ » pour la pastorale dans son ensemble, et en particulier celle de l'initiation chrétienne, et pour la réflexion sur l'Eglise¹⁰.

Signes d'une redécouverte de l'importance de la confirmation.

Dans un travail commun de réflexion qui unit, aux différents niveaux (secteurs, zones, diocèses, régions apostoliques), théologiens, pasteurs, catéchistes, liturgistes, responsables d'A.C., on découvre que les recherches sur la confirmation sont au confluent de plusieurs préoccupations ou phénomènes importants qui se manifestent en France.

- Se développent une attention de plus en plus grande aux « signes de l'Esprit-Saint », une prise de conscience de son action dans le monde et dans l'Eglise, et une redécouverte de l'importance de son rôle pour notre perception du mystère chrétien, de l'Eglise, des

9. Cf. H. BOURGEOIS, *op. cit.*, p. 186.

10. Cf. C.N.E.R./C.N.P.L., *op. cit.*, p. 41 et suiv.

sacrements et de la vie chrétienne¹¹. Dans cette recherche, tout n'est pas sans risque d'ambiguïté, mais les travaux des pasteurs et des théologiens, en particulier ceux qui concernent la confirmation, conduisent à clarifier et à équilibrer ce mouvement. Ils pondèrent et situent les richesses qui proviennent de cette efflorescence.

- Les renouveaux catéchétiques et liturgiques, l'apport du catéchuménat des adultes, les problèmes posés par le baptême des petits enfants, l'attention portée aux questions d'évangélisation ont conduit à se préoccuper, d'une manière plus unifiée et organique, de l'initiation chrétienne des enfants et des adultes ; tant dans le domaine sacramentel que dans celui de l'éveil et de l'éducation de la foi.

La confirmation apparaît avoir une place centrale dans l'initiation chrétienne, et son étude semble permettre de féconder ou de ré-équilibrer des recherches qui se font à propos d'autres points : baptême, pastorale sacramentelle, étapes de l'éveil de la foi et de son éducation par la communauté¹². Il est suggestif de souligner que cette perception n'est pas d'abord le fait des théologiens, mais celui des pasteurs¹³.

La portée de cette redécouverte.

Ces quelques indices montrent que l'on n'assiste pas simplement à un nouvel essai de « revalorisation » ou d'« adaptation provisoire » du sacrement ou de sa célébration, mais à une redécouverte de son sens et de son importance dans la pastorale sacramentelle.

Dans ce travail de réflexion pastorale et ecclésiale, il faut aussi mentionner d'autres facteurs : l'apport non négligeable des catéchuménats d'adultes, et le renouveau de l'ecclésiologie amorcé avec le deuxième Concile du Vatican. La mise en valeur de l'Eglise comme peuple de Dieu, le

11. L'ouvrage collectif C.N.E.R./C.N.P.L. donne plusieurs exemples de ce renouveau d'attention : cf. *op. cit.*, pp. 15 et suiv., pp. 41 et suiv., pp. 95 et suiv. Voir aussi, H. BOURGEOIS, *op. cit.*, pp. 129 et suiv.

12. Cf. *Rituel Romain*, « Notes doctrinales et pastorales », nn. 1, 2 et 3 : dans C.N.E.R./C.N.P.L., *op. cit.*, p. 177. Voir aussi les réflexions de H. BOURGEOIS, *op. cit.*, p. 75 et de J. MOINGT, *art. cit.*, *Etudes*, mars 1972.

13. Cf. C.N.E.R./C.N.P.L., *op. cit.*, pp. 145-150 et aussi, pp. 79-119.

renouveau de la théologie des ministères constituent des faits marquants pour toute réflexion chrétienne actuelle. Ces données ont eu un rôle important dans la saisie des « signes de l'Esprit » mentionnée plus haut. Ce renouveau de réflexion et cet effort pour percevoir la vitalité de l'Eglise dans son expérience concrète évitent d'envisager la confirmation uniquement en fonction des problèmes posés par l'éducation des enfants et par la croissance psychologique d'un homme¹⁴.

II. QUELQUES ASPECTS DE L'EFFORT PASTORAL ENTREPRIS

1. La confirmation dans le cadre d'une pastorale de l'initiation chrétienne.

Bien qu'il n'ait pas porté une attention spéciale à ce sacrement, le deuxième Concile du Vatican rappela cette donnée traditionnelle, que la confirmation a un « lien intime avec toute l'initiation chrétienne¹⁵ ».

Les « Notes doctrinales et pastorales », qui précèdent le nouveau *Rituel romain*, débutent par ces mots : « Ceux qui ont reçu le baptême poursuivent leur initiation chrétienne par le sacrement de confirmation¹⁶. » Peu à peu des pasteurs perdent l'habitude d'envisager ce sacrement de manière isolée, pour le considérer dans le cadre et au sein d'une pastorale de l'initiation chrétienne.

De ce changement d'optique, il résulte plusieurs conséquences importantes que nous évoquons brièvement.

14. *Ibid.* De son côté, le *Rituel Romain*, dans ses « Notes doctrinales et pastorales », se préoccupe de cet aspect communautaire, cf. nn. 3, 4, 5 (C.N.E.R./C.N.P.L., *op. cit.*, pp. 177-178).

15. Constitution *De Sacra Liturgia*, art. 71.

16. Cf. « Notes doctrinales et pastorales », n. 1 : dans C.N.E.R./C.N.P.L., *op. cit.*, p. 177.

Confirmation et pastorale plus large.

On se rend mieux compte que l'avenir de la confirmation est indissociable de la pastorale du baptême et de l'Eucharistie. Les efforts à entreprendre pour la confirmation ne se comprennent qu'à l'intérieur d'un travail plus large. A cet égard, il est symptomatique que les cinq attitudes que nous avons mentionnées plus haut, ont des correspondances analogues dans le cas du baptême.

L'initiation chrétienne requiert plusieurs actes.

La relative « inflation » qui a cours dans la pastorale baptismale permet, indirectement, de redécouvrir cette donnée de la tradition : l'initiation chrétienne ne peut être vécue en un seul acte sacramentel. Il faut plusieurs actes pour que se réalisent l'union au Christ Sauveur et la réception de l'Esprit-Saint, pour que s'instaurent l'appartenance au peuple messianique et, pour le croyant, le déchiffrement de son identité chrétienne ainsi que de sa mission. « Il ne suffit pas de réfléchir sur le baptême pour améliorer aujourd'hui cette initiation¹⁷. » Si l'on désire une pastorale équilibrée — et du baptême lui-même aussi —, une réflexion sur le sens de la confirmation prend toute son importance, sans exclure la continuation des recherches baptismales.

Confirmation, situation de l'Eglise et pastorale.

Alors que les difficultés de la théologie de la confirmation risquaient de compromettre son intérêt et sa portée pastorale, l'ouverture nouvelle relevée plus haut permet de dépasser une présentation doctrinale et catéchétique stéréotypée : celle du « sacrement qui rend fort » et rend « responsable ». On discerne mieux que l'assemblée chrétienne est appelée à célébrer l'action de l'Esprit envoyé par le Père et le Fils pour animer, structurer l'Eglise et manifester en chaque chrétien, dans l'Eglise, sa mission au service des hommes.

17. Cf. H. BOURGEOIS, *op. cit.*, p. 77, et plus largement, pp. 75-77. Voir aussi les deux articles de J. MOINGT, *Études*, mars et avril 1972.

Sans être pleinement clarifiée, la théologie de ce sacrement, qui se révèle avoir toujours été fortement influencé par les problèmes pastoraux posés à la sensibilité d'une Eglise évoluant selon les situations historiques, tend à se préciser. Elle invite, autant les théologiens que les pasteurs, à réfléchir à la question suivante. Comment ce sacrement, détaché du baptême, pour des raisons pastorales liées à l'unité et à la diversité de l'Eglise, peut-il contribuer aujourd'hui à la mise en œuvre d'une pastorale qui réponde aux besoins de ce temps ?

Il est notable que ce sont des raisons d'ordre pastoral qui ont donné à ce sacrement sa consistance. Il a été vécu avant que la réflexion théologique ne s'en empare ; et toujours l'Eglise a refusé d'en faire une simple étape du baptême. La lecture des *Semaines Diocésaines* de 1972 montre que les pasteurs découvrent les perspectives importantes qui peuvent s'ouvrir à eux dans cette voie, et on perçoit déjà les premiers signes d'une telle évolution.

L'ordre des sacrements d'initiation.

L'expérience des pasteurs montre aussi qu'il serait vain de faire précéder la pastorale par des théories. Le moment n'est pas venu de débattre longuement de l'ordre des sacrements : baptême, confirmation, Eucharistie ; ou bien, baptême, Eucharistie, confirmation, comme cela se produit le plus souvent en France, malgré le décret de Pie X et les *Prænotanda* du nouveau rituel romain.

Ces questions étaient souvent agitées au cours des débats précédents, mais dans la plupart des cas à partir d'une conception individualiste ou trop anthropologique du sacrement. Les interrogations du type : quelle nouvelle forme d'engagement entraîne la confirmation par rapport au baptême ? quel est l'âge idéal ? perdent de leur importance au regard de problèmes plus généraux et plus ecclésiaux¹⁸. N'est-il pas trop tôt, d'ailleurs, étant donné les évolutions en cours — celles concernant le baptême, les mœurs, l'organisation de l'Eglise — pour vouloir « fixer » le moment de la confirmation ? L'important nous semble être de situer baptême, confirmation et Eucharistie dans une démarche véritable.

18. Cf. W. BREUNING, « La place de la confirmation dans le sacrement des adultes », *Concilium* (22), 1967, pp. 85-95.

2. Le sacrement de l'Eglise animée par l'Esprit-Saint.

La confirmation, comme le baptême et l'Eucharistie, est un acte qui fait l'Eglise. Traditionnellement, on reconnaît qu'il manifeste l'action de l'Esprit-Saint animant et structurant l'Eglise¹⁹.

Ce qui est dit aux confirmands, dans ce sacrement, doit être vécu de manière permanente, dans et par les communautés chrétiennes, si on veut que le sens de la confirmation puisse apparaître. Il s'agit d'une Eglise qui se reconnaît peuple structuré par les ministères et les charismes, communauté attentive à mettre en valeur les services les plus variés, que l'Esprit ne cesse de susciter en elle.

Il s'agit d'une Eglise qui apprend à reconnaître les charismes par lesquels l'Esprit la renouvelle²⁰, et une Eglise qui, en vue de sa mission et de sa louange du Père tout-puissant et créateur, sait déchiffrer les signes de l'Esprit dans le monde. La réflexion sur la confirmation permet de redécouvrir cette Eglise spirituelle et le laïc spirituel qui en est le membre vivant.

Trois actions pastorales permettent de mieux percevoir et de mieux situer les implications de ces divers aspects, en partie liés à la confirmation elle-même ou à la possibilité offerte par la redécouverte de son sens.

Percevoir les signes de l'Esprit.

La communauté dans laquelle se célébrera une confirmation est incitée à discerner l'action et les signes de l'Esprit-Saint, autour d'elle et en elle. Généralement, cette invitation est adressée d'abord aux parents, amis, et catéchistes des confirmands ; à des adultes donc habituellement, même lorsque ce sont des enfants qui recevront la confirmation.

Parmi ces signes, souvent sont découverts et cités des gestes de solidarité ou de réconciliation. L'Esprit apparaît comme un Esprit de charité, qui permet de dépasser ce qui divise ou retient dans l'égoïsme, pour favoriser la constitution et la vie en communauté ; pour stimuler les chrétiens

19. Cf. C.N.E.R./C.N.P.L., *op. cit.*, pp. 60-69.

20. Cf. H. BOURGEOIS, *op. cit.*, pp. 93-96.

à aller au-devant des autres. Les enfants qui se préparent à la confirmation s'exercent aussi, en groupe, à un tel « discernement » des actions de l'Esprit. Il ne s'agit pas d'une préparation de quelques jours seulement, mais d'un cheminement qui s'étale sur plusieurs mois, voire en certains endroits sur plusieurs années.

Cette longue préparation a évidemment une incidence sur la célébration elle-même. Après la lecture de la Parole de Dieu, qui rappelle l'envoi de l'Esprit par le Père et son action dans le monde et dans l'Eglise, des témoignages sont donnés par des responsables de la communauté, des parents ou des enfants, sur les « merveilles que l'Esprit de Jésus fait encore aujourd'hui parmi nous ».

La communauté célèbre l'action de l'Esprit, hier et aujourd'hui. Elle l'appelle à venir sur les confirmands, pour qu'en eux et par eux il continue à réaliser les merveilles de Dieu. L'expérience montre qu'une telle « préparation » et une telle célébration permettent de déceler ceux qui ne sont pas vraiment aptes à recevoir le sacrement. Il est alors possible d'en parler avec leur famille, et de favoriser ainsi un cheminement réel pour le plus grand nombre. Pour l'ensemble de la communauté, c'est une redécouverte de son caractère « spirituel » et de sa responsabilité apostolique.

Communauté et expérience authentique de l'Eglise.

Les responsables donnent une grande importance au type de communauté dans lequel seront préparées la réception et la célébration du sacrement. Les confirmands doivent pouvoir faire une expérience authentique du christianisme dans une communauté pleinement engagée dans la mission et les responsabilités de l'Eglise, non seulement au moment de la célébration, mais tout au cours de la préparation et dans la suite.

Cela oblige bien souvent à surmonter l'inertie des habitudes et à faire preuve d'invention. Des réalisations pastorales se multiplient en ce sens : constitution d'équipes de jeunes marqués par l'A.C.E.²¹, de catéchistes, de parents. Il arrive aussi que l'on prenne pour base de la communauté un groupe scolaire. L'instauration de cette pratique oblige

21. On trouvera des « expériences » de pastorale de la confirmation des enfants dans : C.N.E.R./G.N.P.L., *op. cit.*, pp. 79 et suiv.

à rompre avec la coutume de la confirmation donnée à tous les enfants d'une même année de catéchisme. Cela pose bien des problèmes, et les résultats sont divers. On doit noter, cependant, la multiplication d'expériences de ce genre et l'intérêt qu'y prennent ceux qui les ont entreprises. Cet usage fait retrouver la perspective d'une Eglise qui se construit et établit des relations de jeunes à adultes.

Le ministre de la confirmation : signe de l'unité dans l'Esprit.

Le rôle du ministre de la confirmation — l'évêque ou son délégué — est mieux mis en valeur. Il importe de faire saisir les raisons pour lesquelles ce sacrement est réservé à l'évêque. Il ne s'agit pas de questions honorifiques mais ecclésiales : l'évêque est le signe de l'unité que réalise l'Esprit entre des communautés diverses, des « spiritualités » variées. Cet attribut sera rappelé aux confirmés au cours de la prière eucharistique : « Accorde à ceux qui vont partager ce pain d'être rassemblés par l'Esprit-Saint en un seul corps pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ... »

La venue de l'évêque rend aussi plus manifeste une des fonctions du sacerdoce hiérarchique : constituer les croyants en communautés d'Eglise, donner mission dans l'Esprit.

Pour percevoir et réaliser cette mise en valeur, deux lignes de conduite sont habituellement suivies :

- la première : associer, d'une manière ou d'une autre, l'évêque ou son délégué au temps de la préparation ; non seulement pour qu'il n'apparaisse pas comme un inconnu venant accomplir un rite, mais pour qu'il soit attentif au chemin spirituel et à ce discernement de l'Esprit et de ses appels vécus par la communauté. Pour cela, ou bien le célébrant vient participer à un moment de la préparation, ou bien les confirmands, leur famille et les catéchistes lui écrivent pour lui décrire le cheminement parcouru et les options de la communauté en vue de la mission.
- la deuxième : au cours de la célébration, réaliser un dialogue entre l'évêque et les membres de l'assemblée. Le déroulement de l'homélie peut aussi souligner la convergence existant entre les orientations de l'Eglise diocésaine et celles de la communauté locale.

De cette manière, l'évêque après avoir écouté, reçu, se manifeste pleinement dans son rôle : « rassembler » le Corps du Christ et « authentifier » la mission des communautés.

La concélébration, regroupant prêtres et évêque dans une seule action liturgique, manifeste heureusement et « visuellement », et l'unité du sacerdoce, et les relations existant entre l'Eglise locale et l'Eglise universelle.

3. Un sacrement qui est proposé par l'Eglise.

Par rapport à d'autres sacrements — on l'a déjà noté — la confirmation n'est l'objet d'aucune pression sociale extérieure au groupe chrétien. Les conditions dans lesquelles elle est proposée risquent, cependant, de créer artificiellement une contrainte. Si tous les enfants de tel groupe de catéchisme ou de telle tranche d'âge sont confirmés, une famille voit difficilement les raisons justifiant l'exclusion de son enfant.

En brisant cet automatisme, l'Eglise peut de nouveau montrer qu'elle propose, de la part de Dieu, la vie sacramentelle à des « convertis » ; qu'elle n'a pas à se faire imposer la « distribution des sacrements » pour des raisons d'habitudes sociales.

La première communion — autrefois dite « privée » — montre qu'il est possible de rencontrer, dans une même année de catéchisme ou dans un groupe d'âge identique, des enfants qui sont eucharistiés et d'autres qui ne le sont pas, parce qu'ils ne sont pas au même point d'évolution. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour la confirmation ? C'est un volontariat, très attentif au cheminement de chaque enfant et de chaque famille, qui s'institue progressivement dans plusieurs paroisses. La confirmation est proposée, non pas à une « année » de catéchisme, mais à des enfants d'années différentes et au cours d'une longue préparation, analogue à celle que nous avons décrite plus haut. Un échange entre enfants, parents et catéchistes permet de préciser ceux qui souhaitent recevoir le sacrement.

L'expérience montre l'importance que les enfants d'aujourd'hui attachent, très jeunes, à avoir « accepté » eux-

mêmes avec l'accord de leurs parents, ou à avoir eux-mêmes « préféré attendre ». On aurait tort, surtout dans le climat socio-culturel actuel, de réserver uniquement aux adultes la décision concernant la confirmation des enfants.

La pratique a fait apparaître, cependant, qu'en ce domaine il y a toujours une tension entre l'aspect communautaire et l'aspect personnel de la décision. Les membres d'une communauté ecclésiale dynamique auront toujours tendance à vouloir célébrer « ensemble », par sens profond de la solidarité communautaire²².

Souvent, les familles n'opteront pas non plus pour la décision que les pasteurs auraient prise, soit qu'elles reculent une confirmation que les responsables auraient jugée possible plus tôt, soit qu'elles désirent l'avancer.

Dans la situation actuelle, il semble important de respecter leur décision. La pratique ecclésiale est encore trop peu clarifiée; elle est très marquée par la formation même des baptisés adultes, qui oriente la communauté vers un certain type de réactions. Il n'est pas possible d'envisager des changements brutaux. Au lieu d'apparaître comme des essais voulant favoriser un cheminement personnel, ils seraient reçus comme une décision autoritaire manquant de charité ou peut-être même de discernement.

Dès maintenant, cependant, un phénomène nouveau se fait jour dans certains groupes : l'Eglise peut proposer, au moment qu'elle juge le plus opportun, à ceux qu'elle en croit capable, le sacrement de la confirmation, tout en respectant leur décision personnelle.

Y aura-t-il plus ou moins de confirmés ? A quel âge baptisera-t-on ? Au moment où la pastorale de toute l'initiation chrétienne se cherche, dans un contexte nouveau, il est vain de vouloir jouer au prophète.

On peut simplement dire que, dans cet effort d'approfondissement, la confirmation qui, aux yeux des pasteurs, avait beaucoup perdu de son sens, connaît actuellement un regain d'actualité et un renouveau. Elle retrouve progressivement sa pleine signification ecclésiale. Nous ne sommes pas à la conclusion d'une recherche, mais à son début.

Bernard VIOLLE.

22. Cf. C.N.E.R./C.N.P.L., *op. cit.*, pp. 92-94, relatant l'expérience de Saint-Brieuc.